

DIAGNOSTIC SUR LA SÉCURITÉ

Unités de voisinage
du Centre-ville,
de l'Immaculée-Conception,
de St-Joseph et d'Ascot

Corporation de développement économique
communautaire de Sherbrooke

JUIN 2006

SOMMAIRE

Résumé de l'enquête	3
Introduction	4
1 Méthodologie de l'enquête.....	5
1.1 Population visée	5
1.2 Territoire couvert.....	5
1.3 Mode d'échantillonnage.....	6
1.3.1 La sélection des participants	6
1.3.2 La taille des échantillons.....	7
1.4 Méthode de collecte des données	8
2 État de la situation sur le territoire	8
2.1 Les facteurs de risque qui influencent le niveau de criminalité	8
2.2 La criminalité sur le territoire.....	10
2.3 La situation socio-économique.....	12
2.3.1 La composition de la population	12
2.3.2 La scolarité	14
2.3.3 La situation des familles.....	15
2.3.4 Le taux de chômage et l'emploi	16
2.3.5 Le logement.....	17
3 La sécurité sur le territoire : les résultats de l'enquête	18
3.1 La perception de résidents et des responsables d'organismes communautaires en ce qui concerne le niveau de sécurité du territoire.....	18
3.2 Les problématiques de sécurité	19
3.2.1 Les rapports sociaux.....	19
3.2.2 La circulation.....	22
3.2.3 La criminalité	22
3.2.4 L'environnement	24
3.3 Les facteurs favorisant un meilleur niveau ou sentiment de sécurité.....	25
3.4 Les façons d'améliorer la sécurité.....	26
3.4.1 Solutions concernant les rapports sociaux	26
3.4.2 Solutions pour réduire la criminalité.....	27
3.4.3 Solutions pour améliorer la sécurité au niveau de la circulation.....	28
3.4.4 Solutions concernant l'amélioration de l'environnement	29
3.4.5 Autre piste de solution.....	30
Conclusion.....	31
Annexe : Questionnaire d'enquête.....	31

Résumé de l'enquête

La CDEC de Sherbrooke a obtenu du financement du ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile du Canada afin de mener une enquête au niveau de la sécurité publique sur le territoire de l'arrondissement Mont-Bellevue.

À la lumière des résultats de l'enquête, on distingue deux aspects importants à la question, soit le niveau de sécurité (objectivité) et le sentiment de sécurité de la population (subjectivité). Il apparaît que la majorité des répondants rencontrés considèrent que leur quartier est sécuritaire et s'y sentent en sécurité. Néanmoins, la plupart des répondants ont pu souligner quelques aspects à améliorer. Ainsi, quatre grands thèmes sont apparus. Ceux-ci sont, par ordre d'importance, les rapports sociaux, la circulation, la criminalité et l'environnement.

Les rapports sociaux

Les éléments relatifs à la population tels que les relations de voisinage, les comportements et les habitudes des résidents, leur situation socio-économique, la méconnaissance d'autrui et l'immigration sont les éléments qui ont le plus souvent été mentionnés par les répondants. Les pistes de solutions avancées afin d'améliorer la sécurité à ce niveau sont de favoriser l'implication des résidents dans leur quartier, de renforcer les liens entre les personnes, de répondre aux besoins immédiats des gens, de transmettre de meilleures valeurs, d'informer et de sensibiliser les gens sur les aspects de la vie en société et de la sécurité.

La circulation

Les éléments relatifs à la circulation sont la vitesse des voitures, le respect de la signalisation et du code routier ainsi que le respect des autres utilisateurs de la route. Les pistes de solutions concernent l'aménagement et l'entretien, la surveillance et la répression et finalement, la sensibilisation de la population.

La criminalité

En ce qui a trait à la criminalité, les répondants ont surtout mentionné les vols, le vandalisme et la vente de drogue. Les pistes de solutions avancées suggèrent une plus grande implication de la population au niveau des comités de surveillance de quartier et une présence préventive de la part de diverses ressources telles que la police, les travailleurs de rue, les gardiens de parc et les surveillants.

L'environnement

Les éléments relatifs à l'environnement sont principalement l'éclairage et l'aspect du quartier. Les pistes de solutions amenées concernent donc l'amélioration de l'éclairage, l'embellissement et le nettoyage du quartier ainsi que l'aménagement de certains lieux.

Finalement, l'ensemble de ces réponses démontrent que le niveau de sécurité perçu et ressenti est non seulement influencé par plusieurs réalités sociales interreliées (pauvreté, manque d'éducation, délinquance, cohabitation de plusieurs communautés culturelles, etc.), il est aussi le reflet de l'ampleur de ces réalités sociales. Ainsi, il semble que plus il y a de problèmes sociaux dans un quartier, plus la perception du niveau de sécurité s'en trouve affectée. Cependant, si l'on en croit les réponses recueillies au cours de cette enquête, la mise en place de stratégies favorisant le développement d'une meilleure solidarité sociale est une solution à envisager, autant pour diminuer l'impact de ces problèmes sociaux que pour améliorer le niveau de sécurité ainsi que le sentiment de sécurité de la population.

En conclusion, si les répondants du territoire se sentent en sécurité dans leur quartier, il y a tout de même de la place pour l'amélioration et la prochaine étape serait sans doute de faciliter les rapprochements entre tous les acteurs présents sur le territoire afin qu'ils travaillent ensemble à l'amélioration de la qualité de vie et de la sécurité dans leur communauté.

Introduction

Depuis 2004, la Corporation de développement économique communautaire (CDEC) de Sherbrooke réalise un projet de revitalisation de l'arrondissement du Mont-Bellevue. La stratégie de revitalisation est axée sur les forces et les opportunités des individus et de la communauté et vise, entre autres, l'amélioration du milieu de vie de la population du territoire.

Lorsqu'il est question de la qualité du milieu de vie, la sécurité est évidemment importante, d'autant plus qu'elle s'avère être une condition nécessaire à la participation du citoyen au mieux-être de sa communauté. En effet, la sécurité se situe au deuxième niveau de la pyramide des besoins de l'être humain. Après avoir comblé ses besoins physiologiques, l'humain se préoccupera de sa sécurité. Ce n'est que par la suite qu'il développera les besoins d'amour et d'appartenance, d'estime des autres, d'estime de soi et d'accomplissement personnel, besoins qui peuvent être comblés par son implication dans son milieu de vie.¹

Bien entendu, la sécurité est un domaine très vaste qui couvre autant la sécurité physique que financière, morale, familiale et sociale. Dans le cas présent, le diagnostic porte sur la sécurité publique de l'arrondissement, soit la sécurité physique contre la violence, la délinquance, les agressions, les accidents, etc. Dans le but d'obtenir un diagnostic le plus juste possible, la CDEC a conclu une entente avec la Division Sécurité des milieux de la Ville de Sherbrooke. Cette entente a permis à la CDEC de bénéficier de l'expertise apportée par un policier spécialiste de la question ainsi qu'un échange d'information utile pour les deux parties.

Les principaux objectifs de ce diagnostic sont :

- de connaître la perception des résidents et des organismes situés sur le territoire en ce qui concerne le niveau de sécurité de ce secteur;
- de connaître les éléments qui rendent le territoire moins sécuritaire ou qui suscitent un sentiment d'insécurité chez les personnes;
- de recueillir des idées et des suggestions de projets et d'améliorations à mettre en œuvre pour améliorer la sécurité et le sentiment de sécurité;
- de mobiliser les organismes et surtout les résidents, afin qu'ils s'impliquent en vue de l'amélioration de la qualité de vie et de la sécurité dans leur communauté.

Une enquête auprès de plusieurs résidents et responsables d'organismes communautaires a servi de base à ce diagnostic. Le présent rapport présente la méthodologie utilisée pour la réalisation de cette enquête, un portrait statistique du territoire étudié et la synthèse des réponses obtenues. Il permet donc de connaître les éléments qui sont perçus comme les moins sécuritaires, ceux qui améliorent le niveau de sécurité et certaines pistes de solutions proposées par les personnes qui connaissent le mieux le territoire, soit les résidents et les travailleurs.

¹ Selon la pyramide des besoins établie par Abraham Maslow (1943).

1 Méthodologie de l'enquête

La présente section présente la méthodologie utilisée lors de l'enquête auprès des citoyens. Elle spécifie la population visée, le territoire couvert, le mode d'échantillonnage choisi et la méthode de collecte des données.

1.1 Population visée

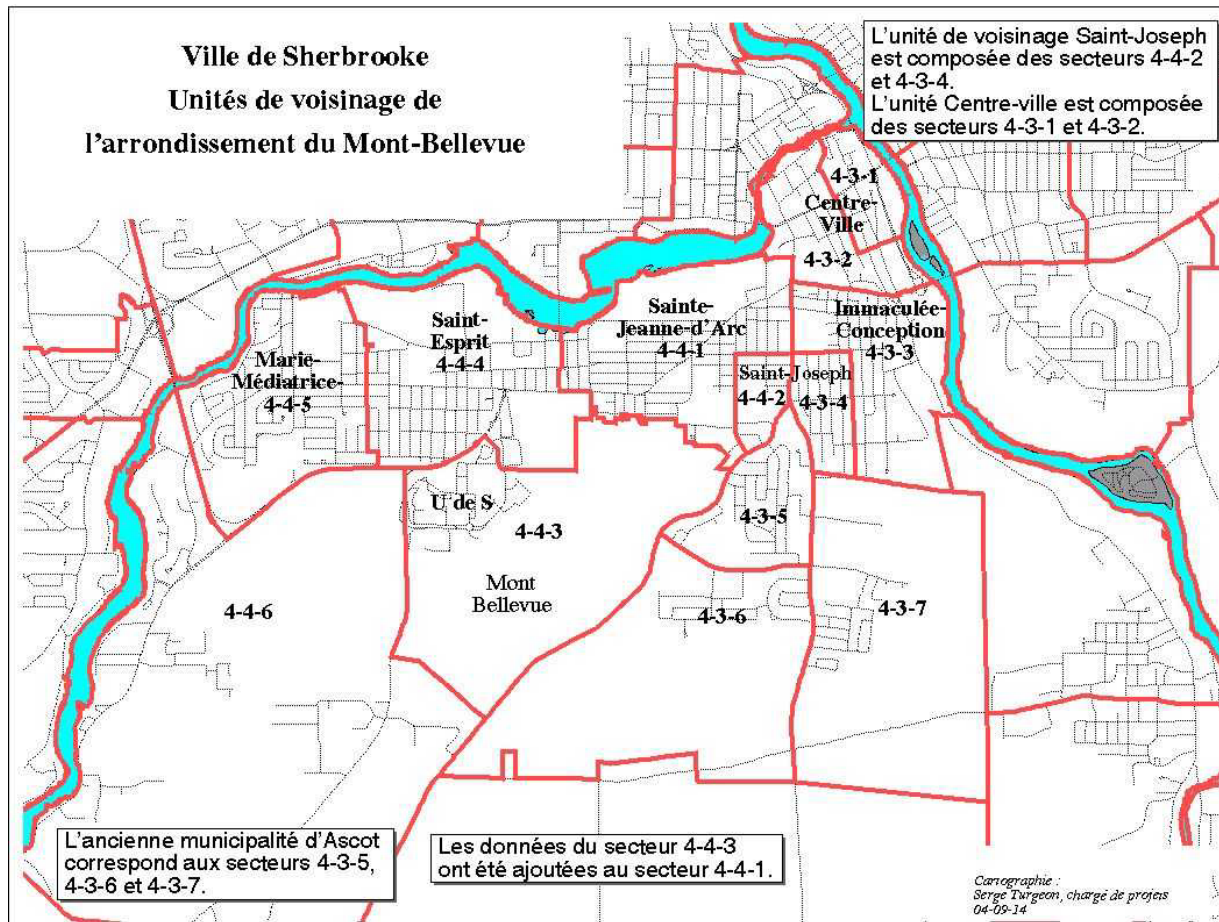
L'enquête a été menée auprès de deux types de population :

- les responsables d'organismes communautaires qui sont implantés sur le territoire;
- les résidents du territoire.

1.2 Territoire couvert

Le territoire couvert par l'enquête se divise en quatre secteurs distincts (*voir la carte ci-bas*) :

- Le **Centre-ville**, qui est composé des unités de voisinage 4-3-1 et 4-3-2 de la Ville de Sherbrooke.
- Le secteur **Immaculée-Conception**, qui est constitué de l'unité de voisinage 4-3-3. Y est inclus une partie de l'unité de voisinage 4-4-1 qui appartient au secteur Ste-Jeanne-d'Arc et qui est délimité par les rues Galt, de Kingston, McManamy et Belvédère Sud. Cette partie de l'unité 4-4-1 présente une réalité et des caractéristiques semblables à celles du secteur Immaculée-Conception. Toutefois, les données statistiques relatives à cette partie du secteur Ste-Jeanne-d'Arc ne sont pas prises en compte dans le portrait statistique du territoire présenté plus loin.
- Le secteur **St-Joseph**, qui est composé des unités de voisinage 4-4-2 et 4-3-4 de la Ville de Sherbrooke.
- Le secteur d'**Ascot**, qui est composé des unités de voisinage 4-3-5, 4-3-6 et 4-3-7 de la Ville de Sherbrooke. Y est inclus une partie de l'unité 4-4-1, celle délimitée par les rues Jogues, des Seigneurs, de Kingston et Dunant. Cette partie de l'unité 4-4-1 présente une réalité et des caractéristiques semblables à celles d'Ascot et constitue une partie du territoire naturel d'Ascot, c'est-à-dire que les résidents de ce secteur s'identifient à Ascot et fréquentent ce quartier. Toutefois, les données statistiques relatives à cette partie du secteur Ste-Jeanne-d'Arc ne sont pas prises en compte dans le portrait statistique du territoire présenté plus loin.



1.3 Mode d'échantillonnage

1.3.1 La sélection des participants

Pour chaque type de population visé, un échantillon distinct a été formé. Le mode d'échantillonnage de chacun de ces deux échantillons diffère en ce qui a trait à la sélection des personnes ou des organismes à rencontrer.

L'échantillonnage des résidents est le résultat d'une sélection subjective² des individus de la population à sonder. Ainsi, les résidents ont d'abord été sélectionnés à partir des contacts personnels de l'enquêteur. Par la suite, chaque répondant était sollicité pour fournir librement une liste de ses contacts personnels susceptibles d'accepter de participer à l'enquête. Les responsables d'organismes ont aussi été sollicités en ce sens afin de référer des résidents (par exemple, parmi les bénévoles résidant dans le secteur).

L'échantillonnage des organismes a été formé au jugé en fonction de leur localisation dans l'arrondissement et de la pertinence de leur mission vis-à-vis la revitalisation de l'arrondissement du Mont-Bellevue.

² Échantillonnage non-probabiliste

En plus des répondants de l'enquête, le diagnostic inclut les commentaires et les considérations amenés dans le cadre d'un atelier portant sur la sécurité et l'environnement au cours d'un forum de quartier tenu à Ascot le 22 avril 2006³. Les participants à cet atelier sont toutes des personnes qui se sont inscrits par intérêt pour le sujet. Ils n'ont donc pas été sélectionnés par les organisateurs du forum.



Quelques participants de l'atelier « Sécurité et environnement ».

1.3.2 La taille des échantillons

La taille des échantillons n'a pas été déterminée au préalable. L'objectif était d'arriver à une certaine saturation des données. Cette saturation a été obtenue pour certains secteurs seulement à l'intérieur de chacun des quartiers.

Effectivement, puisque les répondants étaient choisis par référence, ceux-ci étaient souvent concentrés dans une même zone à l'intérieur d'un quartier. Pour ces zones précises, la saturation des données a possiblement été atteinte. Néanmoins, certaines rues et catégories de population n'ont pas été sondées car personnes ne les a référées.

Malgré cela et puisque cette enquête se veut être une première étape dans un projet de mobilisation de la population à plus grande échelle, il n'est pas essentiel de couvrir la totalité du territoire. Ce diagnostic vise à recueillir un premier ensemble de données. En ce sens, aucune inférence n'est portée sur l'ensemble de la population, la représentation de chaque catégorie de la population n'est pas nécessaire.

Le tableau suivant donne la répartition des répondants à l'enquête par type de répondant et par secteur.

	Organismes	Résidents	Participants au forum de quartier	Total
Centre-ville	10	12	s.o.	22
Immaculée-Conception	4	8	s.o.	12
St-Joseph	2	8	s.o.	10
Ascot	6	15	17	38
Total	22	43	17	82

³ Forum de quartier « Pour rêver et réaliser demain ensemble » organisé par la table de concertation *Ascot en Santé*.

1.4 Méthode de collecte des données

Un questionnaire a d'abord été élaboré. Ce dernier était composé de cinq questions ouvertes et d'une question d'appréciation.

Les entrevues se sont tenues du 4 mars 2006 au 12 mai 2006 inclusivement. L'enquêteur prenait préalablement rendez-vous avec le répondant au moment de son choix. L'entrevue se déroulait au domicile de celui-ci, dans le cas d'un résident, ou au bureau de l'organisme dans le cas d'un dirigeant d'organisme communautaire. Une entrevue durait généralement entre 30 minutes et une heure. L'enquêteur posait les questions et prenait en note les réponses sur le questionnaire. Il pouvait reformuler une question lorsqu'elle était mal comprise, lorsqu'il n'obtenait pas la bonne information ou pour obtenir plus de précisions.

La compilation des réponses a été faite directement par l'enquêteur dans une base de données Access.

2 État de la situation sur le territoire

Avant de révéler la synthèse des résultats de l'enquête, il est intéressant de s'interroger sur la situation actuelle de la sécurité sur le territoire. Celle-ci peut être estimée à l'aide des données statistiques sur la criminalité recueillies par le Service de police de Sherbrooke.

Par ailleurs, puisque la criminalité prend sa source dans les difficultés présentes dans les milieux, un résumé des principaux facteurs de risque tels qu'identifiés par le ministère de la Sécurité publique précède un portrait de la situation socio-économique dans les secteurs étudiés. Il sera ainsi possible de constater la présence de ces facteurs de risque sur le territoire et la mesure dans laquelle on les retrouve.

2.1 Les facteurs de risque qui influencent le niveau de criminalité

- *L'influence de la pyramide des âges*

La période de la vie la plus propice à l'activité délinquante se situe entre le début de l'adolescence et le commencement de la vingtaine. Ainsi, le taux général de la criminalité dans une société donnée varie avec une certaine constance en fonction de la pyramide des âges.

- *L'influence de l'environnement familial*

La négligence parentale et l'exercice d'une discipline incohérente ou impliquant des châtiments physiques excessifs sont des facteurs de risque très élevés. Ceux-ci sont plus fréquents lorsque les familles ont des conditions de vie difficiles (pauvreté, emploi peu rémunéré et peu valorisant, conflits familiaux, problèmes d'alcoolisme, etc.) et une structure éclatée ou reconstituée.

- *L'influence des difficultés scolaires*

Les difficultés scolaires sont la source d'une faible estime de soi et de perturbations émotives qui peuvent favoriser la pratique d'activités délinquantes.

- *L'influence du taux de chômage*

Les personnes ayant une prédisposition à la délinquance risquent davantage de commettre des infractions pénales si elles sont au chômage.

- *L'influence de nos modes de vie*

Le manque de liens de voisinage a fait en sorte de multiplier les cibles du vol par effraction et les ont rendues plus vulnérables car les gens ne connaissent plus assez leur voisin pour savoir si une personne qui pénètre dans leur maison est un parent ou un voleur. De plus, avec l'augmentation du temps consacré au travail et aux loisirs, les domiciles sont moins surveillés. En outre, l'augmentation de la possession de biens par la classe moyenne (automobiles, appareils ménagers, téléviseurs, etc.) a multiplié les occasions de délits. La publicité a exacerbé le désir et les tentations. Enfin, la technologie, grâce à la miniaturisation, a rendu la perpétration du délit plus aisée.

- *L'influence de l'aménagement urbain*

L'aménagement urbain et l'architecture des édifices peuvent favoriser un niveau de criminalité plus élevé. Les parcs mal éclairés, les issues mal aménagées et les passages aveugles, pour ne citer que ces exemples, constituent autant de facteurs facilitant la perpétration de délits et alimentant la peur.

- *L'influence de la déresponsabilisation des individus*

Le contexte urbain, l'individualisme et l'isolement des personnes font en sorte que certains développent un sentiment d'impuissance par rapport à leur propre vie. Ce sentiment d'impuissance est en rapport étroit avec la déresponsabilisation, qui amène certaines personnes à commettre des actes criminels.

- *L'influence du quartier*

Les études démontrent que certains quartiers d'une ville connaissent des taux de criminalité plus élevés. Ces quartiers sont la plupart du temps les quartiers les plus défavorisés de la ville. La concentration de plusieurs facteurs de risque à l'intérieur d'un même quartier et la fréquentation des pairs ayant les mêmes difficultés et tendances à l'activité délinquante amplifient le problème.

- *L'influence de l'usage des psychotropes*

Le commerce et la consommation des drogues illégales sont en eux-mêmes des crimes. De plus, les guerres entre trafiquants pour le contrôle de ce marché lucratif sont violentes et à la source de

nombreux homicides et voies de fait. Il faut aussi admettre que certains individus commettent parfois des vols par effraction, des vols qualifiés ou des fraudes afin de se procurer de la drogue.

- *L'influence de la violence télévisée*

Malgré le fait qu'aucune étude n'ait pu établir un lien de causalité directe et indubitable entre la violence télévisée et la violence réelle, il demeure que l'inquiétude paraît réelle dans une portion croissante de la population, et que les résultats de la recherche encouragent fortement la poursuite de la réflexion à ce niveau.

Ainsi, il semble que les principaux facteurs de risque sont de natures socio-économiques et se développent davantage dans un contexte de pauvreté relative. Ce constat sur l'importance du contexte socio-économique justifie que l'on s'attarde sur la situation qui prévaut dans les quartiers étudiés. Toutefois, voici d'abord l'état de la situation au niveau de la criminalité pour ces secteurs.

2.2 La criminalité sur le territoire

Ce portrait de la criminalité est basé sur les statistiques recueillies par le Service de police de Sherbrooke au niveau de la criminalité sur le territoire en 2005.

À priori, il faut dire que la Ville de Sherbrooke possède un taux de criminalité qui se situe parmi les plus faibles au Canada pour les régions de 100 000 habitants et plus⁴. La situation n'est donc pas critique à ce niveau.

Cependant, le calcul des taux de criminalité pour chacun des quartiers de la ville illustre des variations du niveau de criminalité selon les secteurs. Ainsi, le taux de criminalité du centre-ville est quatre fois plus élevé que celui de l'ensemble de la ville. Dans les autres quartiers étudiés, la différence avec le taux de criminalité de la ville n'est pas très marquée, sauf peut-être dans le secteur Immaculée-Conception où il y est de 20 % supérieur.

Le tableau 1 (p.11) donne les taux de criminalité ainsi que la répartition des infractions selon les secteurs et le type d'infraction.

L'observation de ces données permet de constater que le nombre de délits est plus important au centre-ville, suivi d'Ascot, d'Immaculée-Conception et de St-Joseph.

Les petits vols de moins de 5 000 \$ sont le type de crime le plus fréquemment commis sur le territoire. Ceux-ci sont particulièrement importants au centre-ville, où ils représentent le type d'infraction le plus commis. Ils sont suivis des entrées par effraction dans les résidences, qui sont le premier type d'infraction dans les autres secteurs que le centre-ville, particulièrement à Ascot. Les vols commis sur ou à l'intérieur des voitures sont en troisième position et sont commis le plus fréquemment au centre-ville. Les méfaits commis sur les véhicules et ailleurs viennent en quatrième et cinquième rang et sont aussi plus fréquents au centre-ville et à Ascot.

⁴ Site Internet de la Société de développement économique de Sherbrooke (SDÉS).

Du côté des crimes contre la personne, ceux-ci représentent près de 20 % du nombre total d'infractions. Près de la moitié de ces crimes sont des voies de fait. C'est dans le secteur St-Joseph qu'il y en a le moins et dans le centre-ville qu'on en retrouve le plus. Les menaces et les infractions sexuelles sont les crimes contre la personne les plus fréquents après les voies de fait.

Tableau 1 - La criminalité selon le secteur pour la période de janvier à octobre 2005

	Centre-ville	Immaculée Conception	St-Joseph	Ascot	Ville de Sherbrooke
Taux de criminalité pour 1000 habitants	137,6	41,1	36,6	33,8	34,3
Crimes contre la personne	85	31	19	44	656
Infraction sexuelle	12	3	3	10	77
Agression armée	0	1	2	0	17
Voies de fait niveau 1	43	13	5	22	283
Voies de fait (autres)	3	1	0	1	27
Harcèlement criminel	8	4	1	1	61
Menaces	19	9	8	10	191
Crimes contre la propriété	322	124	88	205	3 990
Introduction par effraction (résidence)	20	29	24	33	600
Introduction par effraction (commercial)	17	2	2	2	239
Introduction par effraction (autres)	0	3	0	2	22
Vol d'automobile	13	9	11	14	273
Vol de camion, autobus	2	3	0	2	99
Vol de véhicule (autres)	1	1	0	4	79
Vol – 5000\$ dans/sur véhicule	37	16	6	21	385
Vol – 5000\$ à l'étalage	25	0	5	0	108
Vol – 5000\$ bicyclette	8	1	5	10	162
Vol – 5000\$ (autres)	75	20	9	26	554
Vols + 5000\$ (autres)	2	0	4	0	30
Fraudes	17	5	1	5	166
Méfaits + 5000\$	1	0	0	0	4
Méfaits – 5000\$	37	8	0	14	237
Méfaits – 5000\$ sur véhicule	30	14	4	21	333
Méfaits – 5000\$ graffiti	2	0	1	0	12
Conduite capacités affaiblies	21	3	2	2	150
Infractions liées aux drogues	8	0	1	1	82
Délit de fuite	6	10	13	4	455
Total	407	155	105	249	4 646
Source : Statistiques compilées par le Service de police de Sherbrooke					

2.3 *La situation socio-économique*

L'étude de la situation socio-économique permet de valider l'importance de la présence des facteurs de risque associés à la criminalité mentionnés ci-haut. Les statistiques utilisées dans cette section sont celles du Recensement de la population réalisé par Statistique Canada pour l'année 2001.

Les quatre quartiers pris en compte par ce diagnostic se situent dans l'un des arrondissements les plus appauvris de la Ville de Sherbrooke et où la criminalité est la plus importante⁵. Le territoire couvert comprend le centre-ville, qui est souvent une zone où l'on retrouve relativement plus de criminalité et de problèmes sociaux. Ainsi, ces quartiers représentent un plus grand potentiel pour la présence du phénomène de délinquance. Les informations qui suivent portent sur la composition de la population, sur la fréquentation scolaire, sur la situation économique des résidents et des familles et sur le logement.

2.3.1 **La composition de la population**

Le quartier le plus peuplé du territoire est celui d'Ascot, ce qui s'explique en partie par sa superficie plus vaste que celle des trois autres quartiers et surtout, par la présence d'un important quartier multi-logement.

- *L'âge de la population*

Les populations d'Ascot et d'Immaculée-Conception sont sensiblement plus jeunes que celles des autres quartiers de la ville. En effet, elles comptent toutes deux une proportion de 20 % de jeunes de moins de 15 ans tandis que cette proportion est de 18 % pour l'ensemble de la ville. De plus, la population d'Ascot compte très peu de personnes âgées de 65 ans et plus (seulement 7 %). À l'opposé, la population du centre-ville compte une très faible proportion de jeunes de moins de 15 ans et un nombre important de personnes âgées.

Puisque le nombre de jeunes âgés entre 10 et 20 ans semble avoir une influence sur le niveau de délinquance, il est intéressant de s'arrêter à regarder leur importance dans chacun des quartiers étudiés. En observant les données rapportées dans le tableau 2 (p.13), on constate que la proportion de jeunes âgés de 10 à 20 ans est à peu près la même dans les quatre secteurs et ne diffère pas significativement de celle de l'ensemble de la ville. Il n'y a donc pas plus de risque de délinquance dans ces quartiers dû au nombre d'adolescents ou de jeunes adultes. S'il y a un plus haut niveau de délinquance, ce n'est pas là l'explication.

- *L'immigration*

À Sherbrooke, l'arrondissement du Mont-Bellevue est celui qui accueille le plus de personnes immigrantes. Un grand nombre de celles-ci s'installent dans les secteurs Ascot et Immaculée-

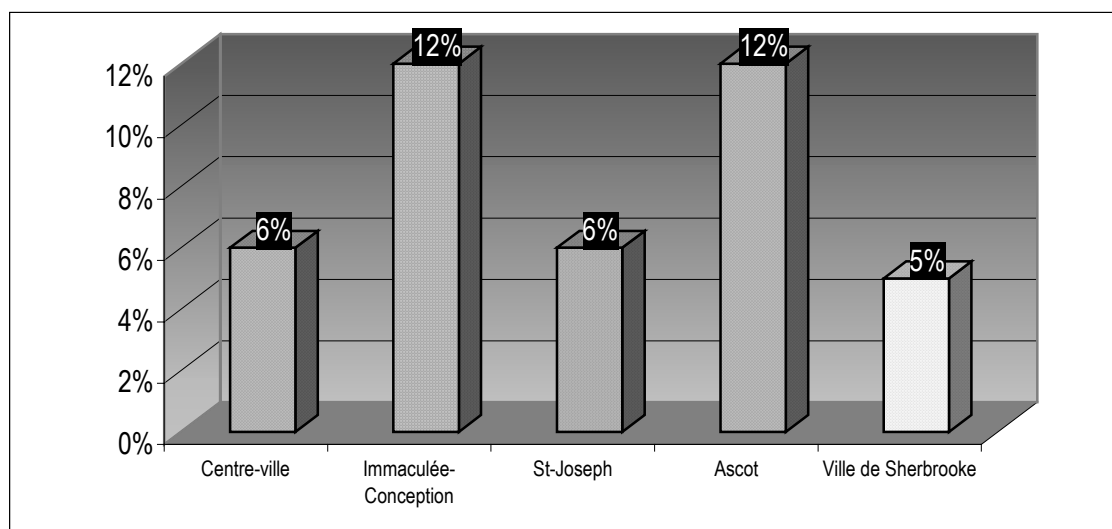
⁵ Selon la comparaison des données socio-économiques du Recensement 2001 entre les différents arrondissements de la Ville de Sherbrooke et en fonction du nombre d'infractions criminelles constatées en 2005 par le Service de police de Sherbrooke.

Conception. Le tableau 3 (p.14) illustre cette situation. En 2001, 12 % de la population de ces secteurs était composée de personnes immigrantes, comparativement à 5 % pour l'ensemble de la Ville de Sherbrooke. Dans St-Joseph et au centre-ville, l'immigration est plus récente et représente 6 % de la population. Lors de l'enquête, il est d'ailleurs apparu que cette réalité semble causer un choc culturel aux résidents du secteur St-Joseph qui ne s'y sont pas encore habitués. Le centre-ville est le seul quartier où l'immigration n'a pas été mentionnée par les résidents comme étant une problématique. Évidemment, la situation peut avoir évolué en ce qui concerne la proportion de la population issue de l'immigration. Malheureusement, les données ne sont pas encore disponibles afin de le constater.

Tableau 2 - Répartition de la population par groupe d'âge selon les secteurs

	Centre-ville	Immaculée Conception	St-Joseph	Ascot	Ville de Sherbrooke
0-4 ans	60	305	160	495	7 415
5-9 ans	45	250	145	490	8 305
10-14 ans	55	185	185	460	8 505
Population des 0-14 ans	160	740	490	1445	24 225
<i>% des 0-14 ans</i>	<i>5 %</i>	<i>20 %</i>	<i>17 %</i>	<i>20 %</i>	<i>18 %</i>
15-19 ans	275	205	150	560	9 305
Population des 10-20 ans	330	390	335	1020	17 810
<i>% des 10-20 ans</i>	<i>11 %</i>	<i>10 %</i>	<i>12 %</i>	<i>14 %</i>	<i>13 %</i>
20-24 ans	550	390	220	775	11 575
25-29 ans	335	315	155	605	8 980
30-34 ans	115	315	195	580	8 695
35-39 ans	235	260	260	535	10 560
40-44 ans	200	285	220	645	11 450
45-49 ans	230	280	230	535	10 985
50-54 ans	195	210	170	480	9 720
55-59 ans	110	235	140	420	7 940
60-64 ans	105	135	140	270	5 645
65-74 ans	220	230	315	340	9 230
75 ans et plus	250	175	185	175	7 110
Population des 65 ans et plus	470	405	500	515	16 340
<i>% des 65 ans et plus</i>	<i>16 %</i>	<i>11 %</i>	<i>17 %</i>	<i>7 %</i>	<i>12 %</i>
Total	2980	3775	2870	7365	135 415

Tableau 3 - Pourcentage de personnes immigrantes selon le territoire



2.3.2 La scolarité

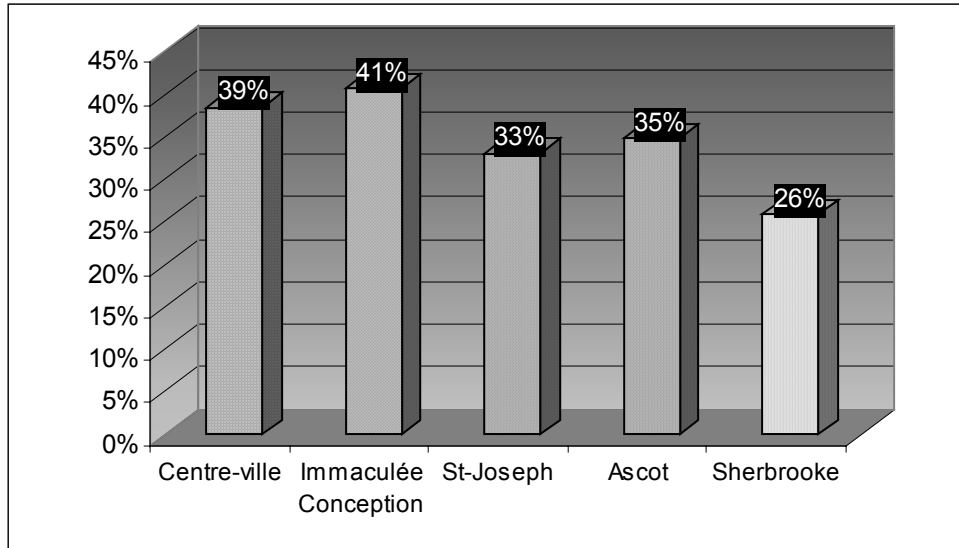
Les données concernant les difficultés scolaires ne sont pas disponibles. Cependant, lorsque l'on compare les taux de fréquentation scolaire des jeunes de ce secteur avec celui de l'ensemble des jeunes de la ville, on constate que les quatre quartiers étudiés ont une proportion plus importante de jeunes qui ne fréquentent pas l'école (taux de non fréquentation scolaire étant de 6 % à 27 % plus élevé que celui de l'ensemble de la ville).

Tableau 4 – Fréquentation scolaire des jeunes de 15-24 ans selon le secteur

	Centre ville	Immaculée Conception	St-Joseph	Ascot	Ville de Sherbrooke
Fréquenté l'école à temps plein	51 %	34 %	58 %	51 %	62 %
Fréquenté l'école à temps partiel	7 %	7 %	6 %	10 %	6 %
Ne fréquenté pas l'école	42 %	59 %	36 %	39 %	32 %

De plus, lorsque l'on considère la proportion de la population de 20 ans et plus n'ayant pas de certificat d'études secondaires on constate qu'elle est sensiblement plus élevée dans les quartiers étudiés.

Tableau 5 – Proportion de la population de 20 ans et plus n'ayant pas obtenu un certificat d'études secondaires



Sans vouloir tirer de conclusion hâtive, il faut tout de même admettre que la situation au niveau du décrochage scolaire sur le territoire étudié est préoccupante, particulièrement pour le secteur Immaculée-Conception. En effet, plus de la moitié des jeunes de 15-24 ans de ce quartier ne fréquente pas l'école et 41 % de la population de 20 ans et plus n'a pas de diplôme d'études secondaires.

2.3.3 La situation des familles

Les données sur les familles (p.16) permettent de constater que dans chacun des quartiers à l'étude, la proportion des familles monoparentales est de plus d'une famille sur cinq. Dans le quartier Immaculée-Conception et dans le quartier multi-logement d'Ascot, cette proportion passe à près d'une famille sur trois. On retrouve dans ces quartiers plusieurs familles à faible revenu. En effet, le revenu moyen des familles est très bas dans ces quartiers avec un ratio de près de 2 : 3 en comparaison avec l'ensemble de la ville. Au centre-ville, les revenus moyens sont de près de la moitié moins élevés que ceux de l'ensemble de la ville.

Ainsi, ces quartiers comptent plusieurs familles en difficulté, soit en raison d'un revenu trop faible, soit parce qu'elles ne s'appuient que sur un seul parent, souvent pour ces deux raisons à la fois.

Tableau 6 – La structure des familles et les revenus moyens selon le secteur

	Centre ville	Immaculée Conception	St-Joseph	Ascot	Sherbrooke
Proportion des familles avec conjoints	78 %	69 %	75 %	77 %	83 %
<i>Revenu moyen des familles avec conjoints</i>	36 643 \$	40 241 \$	46 221 \$	42 346 \$	60 371 \$
Proportion des familles monoparentales	22 %	31 %	25 %	23 %	17 %
<i>Revenu moyen des familles monoparentales</i>	13 157 \$	19 220 \$	19 150 \$	24 030 \$	33 682 \$

2.3.4 Le taux de chômage et l'emploi

Les statistiques révèlent que dans l'ensemble, les quartiers étudiés connaissent une plus grande problématique reliée à l'emploi que la moyenne des secteurs de la ville. En effet, on constate que dans le centre-ville, un important pourcentage de la population de 15 ans et plus était à la recherche d'un emploi en 2001. Cette population se retrouvait donc au chômage, avec un emploi à temps partiel ou un emploi durant une partie de l'année seulement. Le secteur Immaculée-Conception connaissait aussi un taux de chômage très élevé.

Tableau 7 – Statistiques sur l'emploi et le chômage selon le secteur

	Centre-ville	Immaculée Conception	St-Joseph	Ascot	Sherbrooke
Taux d'activité	64 %	56 %	59 %	62 %	65 %
Taux d'emploi	55 %	47 %	54 %	56 %	60 %
Taux de chômage	15 %	14 %	9 %	10 %	7 %
Proportion des personnes travaillant à temps plein toute l'année	33 %	50 %	53 %	50 %	51 %
Proportion des personnes travaillant une partie de l'année ou à temps partiel	67 %	50 %	44 %	50 %	49 %

En ce qui a trait aux revenus, on constate qu'au centre-ville et dans le secteur St-Joseph, les personnes ayant un emploi à temps plein toute l'année gagnent de bons salaires. Toutefois, ce n'est pas le cas des populations du secteur Immaculée-Conception et du quartier multi-logement d'Ascot (23 429 \$). C'est principalement au niveau des emplois à temps partiel que les quartiers à l'étude se distinguent. Les revenus d'emploi des personnes ayant travaillé à temps partiel ou une partie de l'année seulement sont très faibles, surtout à Ascot et dans le secteur Immaculée-Conception. Au centre-ville, une très faible proportion des revenus totaux proviennent des emplois et une part importante provient des transferts gouvernementaux. Cela peut s'expliquer par le taux de chômage élevé et par l'importance de la population âgée de 65 ans et plus dans ce

secteur. Les quartiers Immaculée-Conception et le secteur multi-logement d'Ascot (27,5 %) reçoivent aussi une part importante de transferts gouvernementaux.

Tableau 8 – Revenu moyen d'emploi et revenu moyen total selon le secteur

	Centre-ville	Immaculée Conception	St-Joseph	Ascot	Sherbrooke
Revenu moyen des personnes ayant travaillé à temps plein toute l'année	46 346 \$	27 049 \$	54 236 \$	29 227 \$	37 540 \$
Revenu moyen des personnes ayant travaillé à temps partiel ou une partie de l'année	21 906 \$	13 303 \$	31 097 \$	13 604 \$	34 615 \$
% des revenus totaux provenant des emplois	55,7 %	63,8 %	63,9 %	70,9 %	74,1 %
% des revenus totaux provenant des transferts gouvernementaux	31,3 %	28,1 %	24,6 %	21,0 %	14,7 %
% des revenus totaux provenant d'autres sources de revenu	13,1 %	8,2 %	11,5 %	8,1 %	11,2 %

2.3.5 Le logement

Dans l'ensemble, une très grande proportion de la population habite un appartement loué dans un immeuble de moins de 5 étages. On retrouve une proportion un peu plus grande de maisons individuelles dans les quartiers d'Ascot et de St-Joseph. Les immeubles à logement sont souvent regroupés au sein des quartiers. Cette réalité est plus évidente à Ascot, où l'on retrouve un important quartier multi-logement.

Au centre-ville et dans le secteur multi-logement d'Ascot, plus de 40 % des ménages locataires consacrent 30 % ou plus de leurs revenus aux coûts de logement.

Sur l'ensemble des quartiers, on retrouve une part importante de bâtiments construits avant 1961. Les quartiers St-Joseph et Ascot possèdent relativement plus de bâtiments construits entre 1960 et 1980, donc plus récents.

Cette situation au niveau du logement explique pourquoi plusieurs personnes, lors de l'enquête, se sont montrées préoccupées par la question des logements et du délabrement des immeubles. Puisqu'une grande proportion des résidents sont locataires, il revient à des propriétaires qui ne sont pas toujours sur place de veiller à l'entretien des bâtiments. Lorsque ceux-ci ne s'en occupent pas, les bâtiments se détériorent, ce qui influence la valeur des logements, la population qui y habite et l'aspect du quartier.

3 La sécurité sur le territoire : les résultats de l'enquête

*Sécurité : Tranquillité d'esprit
qui résulte de l'absence de danger*

Les répondants ont été interrogés sur trois principaux aspects : le niveau de sécurité du quartier (très sécuritaire, sécuritaire, peu sécuritaire ou pas sécuritaire), les raisons pour lesquelles ils estiment le quartier à ce niveau de sécurité et les améliorations ou projets qui rendraient le quartier plus sécuritaire.

3.1 La perception de résidents et des responsables d'organismes communautaires en ce qui concerne le niveau de sécurité du territoire

Dans l'ensemble, le territoire est perçu comme plutôt sécuritaire par l'ensemble des répondants. Plusieurs répondants, soit 66 % d'entre eux, estiment que leur milieu est sécuritaire. Néanmoins, ils soulignent quelques aspects qui peuvent être améliorés. Voici un résumé des réponses reçues dans chacun des quartiers.

Dans l'ensemble, la plupart des personnes qui demeurent dans le secteur s'y sentent davantage en sécurité que ceux qui y travaillent. En effet, lorsque l'on compare les résidents et les organismes, les premiers ont une plus grande proportion de répondants qui estime que le quartier est sécuritaire.

Au centre-ville, tous les résidents rencontrés, à l'exception d'un seul, sont de cet avis. Il faut dire que la plupart d'entre eux habitent le quartier depuis déjà plusieurs années et qu'ils ont développé un fort sentiment d'appartenance au quartier. À ce propos, la coopérative d'habitation semble contribuer fortement à donner un sentiment de sécurité aux répondants qui y résident. En effet, de par ses activités, la coopérative permet à chacun de ses membres de se côtoyer et de se connaître et les répondants ont affirmé se sentir en sécurité lorsqu'ils connaissaient plusieurs personnes dans le quartier.

Dans les secteurs Immaculée-Conception et St-Joseph, plusieurs répondants habitaient le quartier depuis longtemps. Trois résidents sur quatre considèrent le milieu comme étant sécuritaire. On sent toutefois dans St-Joseph et une partie d'Immaculée-Conception un certain malaise des résidents de longue date vis-à-vis le phénomène d'immigration, qui est plus récent dans leur quartier.

Finalement, à Ascot, il y a aussi une majorité de résidents qui estiment que le quartier est sécuritaire, soit 60 % d'entre eux. Cette majorité est toutefois plus mince que dans les autres quartiers étudiés.

Du côté des organismes, les réponses quant au niveau de sécurité sont plus partagées. Dans la plupart des quartiers, la moitié des responsables d'organisme ont répondu trouver le quartier peu sécuritaire (60 % dans St-Joseph). Il se peut que cela soit en grande partie attribuable au fait qu'ils ne résident pas dans le quartier. En effet, les répondants qui considèrent que le quartier est

sécuritaire mentionnent souvent leur bonne connaissance du quartier et de ses résidents. Les responsables d'organisme n'ont pas toujours ces connaissances sur lesquelles baser leur perception.

À l'opposé, dans le secteur d'Ascot, une proportion importante (75 %) des responsables d'organismes communautaires juge que le quartier est sécuritaire. Aucun commentaire particulier ne permet d'expliquer pour quelle raison leur perception du milieu est plus positive que celle des responsables d'organismes situés dans un autre quartier, si ce n'est qu'il y a une forte concertation dans ce quartier des acteurs du milieu en vue de l'amélioration de ce quartier.

Bref, ces résultats démontrent que la plupart des répondants considèrent leur quartier comme étant sécuritaire malgré quelques problématiques qui font l'objet de la prochaine section. Les responsables des organismes sont pour leur part plus divisés sur la question de la sécurité.

3.2 Les problématiques de sécurité

Les personnes interrogées ont été invitées à s'exprimer sur les éléments qui selon eux rendaient le quartier sécuritaire ou moins sécuritaire. Il est à noter que certains des éléments apportés rendent réellement le quartier moins sécuritaire alors que certains autres sont plutôt de nature à donner l'impression que le quartier n'est pas sécuritaire, sans pour autant représenter une réelle menace au niveau de la sécurité. Ainsi, parmi les grandes catégories d'éléments mentionnés, on retrouve, en ordre d'importance, les rapports sociaux, la circulation, la criminalité et l'environnement.

3.2.1 Les rapports sociaux

Une grande proportion des répondants, soit 68 % d'entre eux, tous secteurs confondus, ont nommé des éléments en lien avec la population qui réside ou qui fréquente le quartier. Parmi ces éléments on retrouve principalement des considérations à propos des jeunes, de la dynamique du voisinage, des personnes droguées ou en état d'ébriété, des gens à l'allure et au comportement étranges et enfin, des craintes reliées à un certain clivage social.

- ***Les jeunes***

Les jeunes sont souvent pointés du doigt comme ayant des comportements non sécuritaires ou dérangeants, particulièrement dans les secteurs St-Joseph (70 % des répondants du secteur), Immaculée-Conception (58 %) et Ascot (52 %).

- Les jeunes dans les parcs

Plusieurs personnes ont indiqué qu'elles évitent les parcs en soirée en raison des bandes de jeunes qui les fréquentent. Selon leurs témoignages, il arrive que les jeunes aient une attitude agressive ou qu'ils soient sous l'effet de drogue ou d'alcool. Dans cette situation, ils peuvent s'avérer dangereux ou du moins inquiétants. Quelques parents s'inquiètent aussi pour leurs enfants qui peuvent se trouver dans les parcs en même temps que des jeunes qui consomment de la drogue et qui peuvent être influencés à faire de même. Ils s'inquiètent aussi du fait que ces jeunes, qui fréquentent les parcs, laissent parfois derrière eux des objets insalubres tels que des seringues ou des condoms usés. Les enfants qui vont au parc par la suite peuvent être en contact avec ces

objets. Quelques personnes ont aussi expliqué que certaines de ces bandes de jeunes sont en fait des gangs de rue et que celles-ci rendent le quartier moins sécuritaire de par leurs conflits de territoire, leur mauvaise influence auprès des jeunes et leur consommation de drogue et d'alcool.

- Le vandalisme et l'inconscience

Plusieurs actes de vandalisme ont eu lieu dans les parcs Arsène-Goyette et Alguéric-Bussière et les jeunes du secteur en sont fortement soupçonnés. Lors du forum d'Ascot, il a été question des jeunes qui font des feux de camps dans les boisés à Ascot et dans le Mont-Bellevue autour desquels il y a consommation de drogues et d'alcool. Selon les participants, ces jeunes laissent souvent des débris de bouteilles cassées sur place, ce qui est dangereux puisque les marcheurs et les enfants fréquentent ces lieux durant la journée et le début de la soirée et qu'ils peuvent se blesser. Enfin, d'autres ont expliqué que certains jeunes sont dangereux car ils accélèrent en voiture pour impressionner les autres, augmentant les risques de causer un accident.

- La violence et l'intimidation à l'école

D'autres répondants se montrent préoccupés par la sécurité de leurs enfants à l'école du quartier. La violence chez les jeunes, en particulier au niveau de l'intimidation dans les écoles Du Phare, Laroque et Jean XXIII est un élément affectant le niveau de sécurité du quartier.

- L'aspect des jeunes

Enfin, quelques personnes ont mentionné que l'aspect des jeunes les inquiète et qu'ils ne se sentent pas en sécurité en leur présence pour cette raison. Elles trouvent qu'avec leurs tenues vestimentaires et leur attitude, ils ont l'air agressif. Lorsqu'ils se promènent dans le quartier, ils ont l'air de ne rien faire, de traîner, de se préparer à faire un mauvais coup.

- ***La dynamique du voisinage***

La dynamique du voisinage est un élément soulevé dans tous les secteurs, particulièrement dans St-Joseph (70 %) et dans Ascot (38 %).

- *Le changement de dynamique et le manque de relation de voisinage*

Dans St-Joseph, plusieurs résidents de longue date déplorent le changement survenu dans le quartier au cours des années. Leur témoignage est qu'auparavant, dans ce quartier, tout le monde se connaissait et qu'il y avait de bonnes relations de voisinage. Aujourd'hui, les relations de voisinage sont minimales et il y a une plus grande présence de l'immigration. Cela amène un certain choc des cultures dans le quartier. De plus, les résidents perçoivent un plus grand roulement au niveau des résidents, ce qui a aussi un effet sur la dynamique du quartier et sur le tissu social. À Ascot, les répondants déplorent aussi le manque de relations de voisinage. Toutefois, plusieurs ont aussi mentionné se sentir affectés par la violence conjugale dans les logements.

- *La pauvreté de certains résidents*

La pauvreté des résidents du secteur est aussi un facteur perçu comme une menace au niveau de la sécurité. Selon certains répondants, la pauvreté attire une population pauvre et repousse les autres catégories de classe sociale, créant un cercle vicieux. Les gens ne se sentent pas en sécurité dans un quartier pauvre. Quelques répondants expliquent que le fait de savoir qu'une partie relativement importante de la population du quartier est bénéficiaire de la sécurité du revenu joue sur l'imaginaire des gens qui croient qu'ils peuvent se faire attaquer ou voler par quelqu'un qui a besoin d'argent.

- *Le manque de vie et d'achalandage*

Le manque de vie dans le centre-ville et l'absence de marcheurs sur la rue en soirée est aussi un facteur qui fait en sorte que les gens ne se sentent pas en sécurité le soir. Ce fait a été observé à Ascot, dans Immaculée-Conception et au centre-ville.

- *Les personnes droguées ou en état d'ébriété*

Les personnes sous l'effet de drogue ou d'alcool sont une cause du sentiment d'insécurité pour 50% des répondants, particulièrement au centre-ville où on en rencontre souvent. Plusieurs répondants sont d'avis que les personnes en état d'ébriété ou sous l'effet de drogue représentent un certain danger. En effet, ces personnes intoxiquées ne sont pas toujours conscientes de leurs faits et gestes et ont parfois un comportement désagréable et imprévisible. Il leur arrive d'aborder les gens sur la rue pour leur demander de la drogue, ce qui est dérangeant et insécurisant pour la plupart des gens.

- *Le clivage social et la méconnaissance des cultures*

Environ 6 % des répondants, surtout ceux situés dans St-Joseph et Ascot, ont soulevé des inquiétudes quant à un certain clivage social qui se forme entre les différentes nationalités. Selon eux, ce clivage peut résulter en la ghettoïsation du quartier et par la formation de gangs de rue. Lors du forum d'Ascot, la question de la méconnaissance des différentes communautés culturelles s'est avérée être une préoccupation importante pour la majorité des participants à l'atelier sur la sécurité et l'environnement. Selon ces derniers, les conflits créés par la cohabitation de personnes qui ont des valeurs et des modes de vie différents ainsi que le sentiment d'insécurité généré par la méconnaissance de ses voisins amène cette problématique au second rang des priorités en matière de sécurité.

**Une certaine maison de
chambres au centre-ville**

Un élément qui dérange beaucoup la population résidente rencontrée au centre-ville est une certaine maison de chambres. Le tiers des résidents rencontrés estiment que l'édifice est insalubre et qu'il accueille une clientèle de toxicomanes. Si la plupart des résidents sont incommodés par ces voisins désagréables, certains estiment que cette clientèle représente une menace pour les habitants du quartier.

- ***Les gens à l'allure et au comportement étranges***

Plusieurs répondants mentionnent qu'ils croisent parfois des gens à l'allure douteuse ou au comportement étrange ainsi que des personnes ayant des problèmes de santé mentale. Ce phénomène est plus marqué au centre-ville, où il a été souligné par 27 % des répondants. Malgré le fait que ces personnes ne soient pas nécessairement dangereuses, leur caractère inconnu et imprévisible rend l'expérience insécurisante. Quelques résidentes du centre-ville affirment qu'elles ont été suivies par ce type de personne, ce qui les a effrayées. Les répondants du centre-ville et du secteur Immaculée-Conception sont aussi incommodés par la présence d'un bon nombre de personnes ayant des problèmes de santé mentale.

3.2.2 La circulation

La circulation est un élément soulevé par 43 % des répondants, dont 34 % qui estiment qu'il s'agit de l'une des menaces les plus présentes dans leur secteur.

Le problème de la circulation est généralisé sur le territoire et soulève une inquiétude particulière en ce qui concerne la sécurité des enfants. En effet, ceux-ci ont souvent peu de lieux de proximité aménagés pour eux et se retrouvent souvent à jouer dans les rues. Cette situation a été amenée, surtout dans le quartier multi-logement à Ascot. Toutefois, c'est aussi une réalité qui inquiète les résidents du centre-ville. En effet, quelques résidents de ce quartier affirment qu'il n'est pas rare qu'à la sortie des bars, des personnes en état d'ébriété reprennent leur voiture garée dans la rue pour retourner chez elles et que dans plusieurs cas, ces personnes ne respectent ni les sens uniques ni les arrêts. Enfin, les répondants ont souligné le fait que les automobilistes empruntent les petites rues de quartier afin de contourner les feux de circulation et que ce faisant, ils ne ralentissent pas et risquent de frapper un piéton.

Finalement, les répondants ont aussi spécifié que le problème de circulation n'est pas seulement le fait des automobilistes, mais aussi celui des piétons et des cyclistes. Ces derniers doivent aussi agir de façon plus sécuritaire sur la route.

3.2.3 La criminalité

Au niveau de la criminalité, les répondants ont surtout mentionné les vols et le vandalisme. Ainsi, près de la moitié des répondants, soit 43 % d'entre eux, estiment que les vols et le vandalisme sont une problématique importante de la sécurité de leur quartier.

- ***Les vols***

Les réponses à l'enquête reflètent les conclusions de l'état de la situation au niveau de la criminalité qui démontre que le vol est l'un des actes criminels les plus fréquemment commis sur le territoire. Au centre-ville, 31 % des répondants ont mentionné que les vols étaient une problématique, 86 % d'entre eux affirment aussi qu'il s'agit d'une des menaces les plus présentes dans le quartier. Les vols à l'intérieur des véhicules ainsi qu'à l'extérieur et à l'intérieur des maisons ou organismes sont les vols les plus fréquemment mentionnés. Dans les secteurs St-Joseph et Ascot, les entrées par effraction sont mentionnées par un grand nombre de répondants.

- ***Le vandalisme***

Le vandalisme semble être une problématique plus importante dans le secteur Immaculée-Conception et au centre-ville. Le tiers des répondants du quartier Immaculée-Conception ont mentionné que le vandalisme était un facteur d'insécurité, dans les parcs en particulier, mais aussi parfois chez les gens et sur leur voiture. Les voitures des résidents du centre-ville, qui sont souvent garées dans la rue, sont parfois sujettes à des vols ou à du vandalisme, surtout en raison du défolement des gens qui reviennent des bars au milieu de la nuit. Les tapis, jardinières ou autres objets décoratifs placés sur les balcons sont aussi parfois volés ou vandalisés au centre-ville. Lors du Forum d'Ascot, les bénévoles du Jardin communautaire ont aussi identifié le vandalisme comme étant fréquent sur leur site.

- ***La vente de drogue***

Enfin, près de 5 % des répondants ont mentionné que la vente de drogue dans le quartier était une cause d'insécurité. Ces répondants se trouvaient au centre-ville et dans Immaculée-Conception. Si dans le secteur Immaculée-Conception, aucun lieu particulier n'est identifié, au centre-ville, le stationnement situé à l'arrière du Liverpool a été désigné comme un lieu où il y a beaucoup de vente de drogue.

Les causes de la criminalité

Les répondants ont été interrogés sur ce qu'ils croyaient être les causes de la criminalité dans leur quartier. Voici un résumé des principales réponses données.

La pauvreté

Près de la moitié des répondants, soit 49 % d'entre eux, croient que la pauvreté est une des causes de la criminalité. Les répondants croient que les personnes en situation économique précaire sont plus portées à voler aux autres les biens qu'elles ne peuvent se payer. D'autres croient que la pauvreté amène l'appât du gain facile, et donc que les personnes pauvres peuvent être tentées de trouver des moyens illégaux de faire de l'argent, par exemple en vendant de la drogue ou en revendant des objets volés. D'autres croient aussi que l'écart de richesses peut amener la violence.

La consommation de drogue et d'alcool

La consommation de drogue et d'alcool est la deuxième cause de criminalité soulevée par 29 % des répondants. Les personnes intoxiquées peuvent commettre des actes irréfléchis, par exemple des actes de vandalisme. La consommation d'alcool et de drogue peut amener les gens dans des endroits où ils auront des problèmes et dans les milieux criminels. Les gens intoxiqués peuvent aussi être réduits à voler de l'argent pour se procurer des drogues.

La jeunesse

La jeunesse est la troisième raison la plus fréquemment mentionnée (18 % des répondants). Ainsi, certains croient que les jeunes font des mauvais coups parce qu'ils n'ont rien de mieux à faire, pour se venger d'une réprimande faite par un adulte ou seulement pour impressionner leurs amis. La société de consommation et l'esprit de compétition et de réussite qui marginalisent certains jeunes sont aussi considérés

comme contribuant à la criminalité chez les jeunes.

Le manque d'éducation

Le manque d'éducation au niveau des valeurs (entraide, consommation responsable, tolérance, etc.) et de la vie en société ainsi que le manque d'encadrement à la maison est une autre cause soulevée par 12 % des répondants. Sur un autre niveau, le manque de scolarité marginalise les gens en leur refusant l'accès au marché du travail. Cette marginalisation est vue comme un facteur amenant les gens à commettre des actes criminels.

Le manque d'occupation

Une proportion de 11 % des répondants croit que les gens qui ne travaillent pas et qui ne sont pas occupés sont plus souvent tentés de commettre des vols parce qu'ils n'ont rien à faire, pour se désennuyer et aussi parce qu'ils n'ont pas un revenu élevé.

3.2.4 L'environnement

Les questions relatives à l'environnement font partie des aspects qui ne sont pas des menaces directes à la sécurité de la population. Ils sont plutôt de nature à créer un sentiment d'insécurité. L'environnement a été identifié comme influençant le niveau de sécurité du territoire par 37 % des répondants.

- ***Le manque d'éclairage***

Les endroits sombres font émerger un sentiment d'insécurité chez les gens. Près du tiers des répondants, soit 32 % d'entre eux, affirment que certains segments de rue de même que certains parcs et stationnements ne sont pas adéquatement éclairés.

- ***L'aspect du quartier***

Une moins grande proportion de répondants, soit 11 % d'entre eux, ont aussi mentionné que l'aspect du quartier en certains endroits affecte leur sentiment de sécurité. Ainsi, la mauvaise salubrité de certaines rues et du mobilier public (abribus, bancs, poubelles, etc.) ainsi que le délabrement de certains bâtiments donnent un aspect peu sécuritaire au quartier.

Une résidente de longue date du centre-ville soulignait la dégradation de certaines propriétés où la pelouse de devant a été remplacée par des espaces de stationnement pour pallier au problème de stationnement lors du déneigement des rues en hiver. Ainsi, on peut constater que certaines pratiques en place peuvent avoir un effet négatif sur l'allure du quartier à long terme et que l'aspect de l'environnement, même s'il ne représente aucun danger, contribue à faire émerger un sentiment d'insécurité chez les gens.

Certains répondants voient une menace dans la dégradation de la qualité de l'environnement. En effet, le délabrement des immeubles, le manque d'aménagement et la mauvaise salubrité de l'environnement font en sorte de donner mauvaise réputation au quartier et de diminuer la valeur des loyers, attirant de ce fait, selon ces répondants, une clientèle plus démunie. Cela fait en sorte de détériorer le tissu social du quartier plutôt que de l'améliorer.

Le moment ou l'endroit précis

Le tiers des répondants ont spécifié que leur quartier était généralement sécuritaire le jour, mais qu'il était moins sécuritaire de sortir le soir ou à certaines périodes précises du mois. Au centre-ville, par exemple, il semblerait que le début du mois soit une période où il y a plus de personnes en état d'ébriété et que la fin du mois voit plus d'actes de violence se produire. Certains résidents expliquaient que lorsqu'ils sortaient en soirée, ils faisaient bien attention de passer sur les rues et dans les stationnements de commerce les mieux éclairés (ex. caisse populaire) afin de s'assurer de ne pas rencontrer de problèmes. Toutefois, quelques répondants résidant à l'extérieur du centre-ville ont identifié le centre-ville comme étant un endroit dangereux où ils n'iraient pas se promener seuls le soir.

Outre le centre-ville, quelques endroits ont été identifiés comme des endroits à éviter en soirée. Il en est ainsi des parcs Goyette, Dufresne et Belvédère, qui sont à éviter tard le soir en raison des gangs de rue qui s'y tiennent et qui peuvent être hostiles ou intoxiqués. Le stationnement derrière le Liverpool a aussi été pointé, de même que la rue Short entre Galt et Larocque.

3.3 Les facteurs favorisant un meilleur niveau ou sentiment de sécurité

Parmi les raisons données par les répondants pour justifier leur perception du niveau de sécurité, quelques facteurs ont été identifiés comme favorisant un meilleur niveau de sécurité. Ceux-ci étant souvent à l'opposé des facteurs contribuant à réduire le niveau de sécurité, ils ne seront pas expliqués plus en détail.

Au niveau des rapports sociaux :

- Le fait de connaître plusieurs personnes dans le quartier
- La coopérative d'habitation
- De bonnes relations de voisinage

Au niveau de la circulation :

- Des feux de circulation pour les piétons
- Surveillance policière

Au niveau de la criminalité :

- Des mécanismes de sécurité dans les immeubles (ex. porte principale barrée, intercom)
- Des pancartes de parents-secours
- Voir la police ou les travailleurs de rue circuler
- Un surveillant dans le parc Belvédère
- Une bonne réponse des services de police lorsque interpellés
- Ne pas avoir été témoin d'actes criminels ou dangereux

Au niveau de l'aspect du quartier :

- La présence de personnes qui circulent à pied
- Un bon éclairage
- Avoir une bonne connaissance du quartier (y résider depuis longtemps)
- Un bel environnement

3.4 *Les façons d'améliorer la sécurité*

3.4.1 **Solutions concernant les rapports sociaux**

Les solutions à amener pour améliorer les rapports sociaux sont les plus souvent suggérées, avec 58 % des répondants qui ont proposé des pistes de solutions ou projets en lien avec ce sujet.

- ***Resserrer le tissu social***

Une bonne proportion de la population rencontrée, soit 37 % des répondants, considèrent qu'il serait nécessaire d'animer le milieu afin d'impliquer davantage la population au niveau de la vie de quartier.

Plusieurs répondants croient que dans un premier temps, il faut créer des liens plus serrés entre les personnes à l'intérieur de la communauté. À cette fin, il faut organiser des activités qui permettront aux gens de faire connaissance et qui les motiveront, leur permettront de se mettre en mouvement. Ces activités peuvent être de nature sportive, culturelle ou sociale. Elles doivent d'ailleurs être diversifiées afin de rejoindre le plus de personnes possible. Il faut aussi offrir un certain encadrement lors de ces activités, afin de développer les capacités des gens. Il faut offrir un encadrement aux jeunes aussi, afin qu'ils puissent se développer de façon positive (ex : des projets qui réduisent la compétition, un endroit pour faire des graffitis, etc.).

Dans un deuxième temps, il faut interpeller la population afin qu'elle s'implique davantage. Pour cela, il faut sensibiliser tout le monde : les jeunes, les parents, les entreprises, les élus, les professeurs, etc., afin qu'ils se sentent concernés par ce qui se passe dans leur communauté. Cela peut se faire par la création de comités de citoyens qui se penchent sur diverses questions et qui prennent part aux décisions concernant leur milieu de vie. Il pourrait y avoir une plus grande concertation entre les organismes et avec la population. Il faut aussi faire de la place pour les personnes qui veulent s'impliquer, en particulier pour les jeunes. Ceux-ci doivent sentir qu'ils ont une place. Cette place doit aussi tenir compte de leurs intérêts. Il ne s'agit pas seulement de leur donner la place que l'on veut qu'ils occupent, ils doivent pouvoir s'impliquer de la façon qui leur sied le mieux.

- ***Éduquer et transmettre les valeurs***

Pour 15 % des répondants, il faut éduquer et transmettre les valeurs telles que la politesse, le respect et la solidarité. Cette suggestion s'adresse surtout aux jeunes. Ainsi, cela peut se faire par l'organisation d'activités parascolaires dans une perspective éducative et sociale. Ainsi, les

valeurs peuvent être transmises à travers des projets qui réduisent la compétition au bénéfice de l'entraide.

- ***Répondre aux besoins immédiats***

Quelques répondants (12 %) se sont montrés préoccupés par la situation des personnes en difficulté dans leur voisinage (problème de drogues, manque d'argent pour se nourrir, maladie, dépression, etc.). Ils sont d'avis qu'il faut qu'il y ait des ressources pour aider ces personnes lorsqu'elles en ont besoin.

Certains répondants croient également qu'il faudrait réfléchir à une solution afin d'offrir des emplois aux personnes qui ont de la difficulté à se trouver un travail. Selon eux, l'idéal serait de pouvoir offrir des emplois adaptés (horaires souples, etc.) à proximité (où ils peuvent se rendre à pied). Cela permettrait à ces personnes de sortir de chez elles, de rencontrer des gens, de vivre une expérience valorisante et de gagner un salaire, ce qui ferait en sorte de réduire leurs difficultés.

- ***Information/Sensibilisation***

Un peu moins de 10 % des répondants ont suggéré qu'il y ait plus de sensibilisation faite auprès de la population : pour un meilleur respect de la vie de famille des résidents du centre-ville, pour que les propriétaires de chiens du centre-ville attachent leur chien et ramassent leurs excréments, pour que les gens respectent la signalisation routière et aient des habitudes plus sécuritaires sur la route et pour que les gens comprennent l'importance de s'impliquer dans leur quartier.

Quelques répondants ont aussi exprimé la nécessité d'obtenir plus d'information sur les organismes communautaires dans leur quartier, afin de savoir où ils sont situés, ce qu'ils font et quels sont leurs besoins en terme de bénévoles. Lors du Forum d'Ascot, les participants ont suggéré de créer une trousse de bienvenue à l'intention des nouveaux arrivants dans le quartier et qui illustrerait l'emplacement des organismes communautaires avec une brève description des services offerts. À ce sujet, la *Carte des actifs communautaires*, une initiative de la Corporation de développement communautaire (CDC) en collaboration avec la CDEC de Sherbrooke et d'autres partenaires, est actuellement en dernière phase d'élaboration et pourra combler cette demande.

- ***Autres***

Finalement, concernant les solutions à apporter au niveau des problématiques de rapports sociaux, il a été recommandé de garder la mixité des quartiers afin de ne pas créer de ghettos. Il a aussi été suggéré de créer un réseau d'entraide semblable au réseau parents-secours, mais qui s'adresse à tous ceux qui ont besoin d'assistance et non seulement aux enfants.

3.4.2 Solutions pour réduire la criminalité

Les suggestions pour réduire la criminalité ont été amenées par 37 % des répondants. Celles-ci se résument principalement en l'accroissement de la surveillance dans le quartier.

- ***Développer la surveillance de quartier***

Un peu plus du tiers des répondants, soit 35 %, estiment qu'il serait bon de développer la surveillance de quartier. Par surveillance de quartier, les répondants avaient en tête l'implication de la population par l'entremise d'un comité de citoyens (18 %) mais aussi et surtout l'amélioration de la surveillance faite par la police (22 %) ou les travailleurs de rue (11 %). Ainsi, plusieurs personnes ont proposé qu'il y ait des patrouilles à pied ou à vélo dans le voisinage afin d'assurer une présence préventive et rassurante plutôt que répressive. D'autres ont aussi parlé de la police communautaire qui auparavant patrouillait avec un gyrophare vert sur leur véhicule. La police communautaire parlait avec les gens et était visible si quelqu'un avait besoin d'assistance. Cette formule était appréciée.

- ***Embaucher un gardien de parc***

Les répondants habitant près du parc Antoine-Racine ont souligné le désir d'avoir un gardien de parc afin d'assurer une présence sur les lieux et d'animer les jeunes. Le gardien de parc pourrait entre autres faire contribuer les enfants à l'entretien du parc, ce qui augmenterait leur sentiment d'appartenance, et être l'ami de tout le monde dans le parc. Pour les parents, cela serait rassurant d'avoir une surveillance dans le parc. Le gardien de parc peut aussi s'assurer que les enfants ne retrouvent pas d'objets insalubres dans le parc.

- ***Accroître la répression***

Toutefois, dans une moins large mesure, certains répondants croient aussi en la nécessité d'accroître la présence policière dans un but de répression. Certains ont donc suggéré qu'il y ait une voiture de police banalisée qui circule dans le voisinage.

- ***Autres***

Enfin, en ce qui concerne l'amélioration de la sécurité contre la criminalité, il a été suggéré d'offrir un service de raccompagnement après les sorties, par exemple au centre-ville à la sortie des bars. Certaines personnes souhaitent aussi le retour de surveillants dans les stationnements du centre-ville et la mise en fonction de la surveillance par caméras.

3.4.3 Solutions pour améliorer la sécurité au niveau de la circulation

Le tiers des répondants ont mentionné des pistes de solution en rapport avec l'amélioration de la sécurité au niveau de la circulation. Ces suggestions concernent principalement l'amélioration de l'aménagement, la surveillance et la sensibilisation.

- ***L'aménagement et l'entretien***

Un répondant sur cinq propose l'amélioration de l'aménagement ou un meilleur entretien afin de rendre la circulation sécuritaire.

Ainsi, l'aménagement de dos d'âne est conseillé sur les rues Brooks, Gillespie et Laurier au centre-ville et sur la rue Union dans le secteur St-Joseph.

L'amélioration de la signalisation est suggérée au coin des rues Belvédère et King où il n'y a pas de feux de circulation et de passage pour piétons sur l'un des côtés de l'intersection, ce qui contraint les piétons à faire le tour de l'intersection lorsqu'ils veulent traverser tout en restant sur ce côté de rue. Il a aussi été suggéré de mettre un arrêt au coin des rues Short et Larocque car c'est un tournant étroit et les voitures s'y engagent vite.

Il a aussi été proposé d'aménager un corridor sécuritaire et un débarcadère devant l'école Jean XXIII et d'aménager des aires de jeux de proximité afin que les enfants aient des endroits où jouer et qu'ils ne soient plus dans la rue.

Enfin, il y a eu quelques commentaires concernant la nécessité de mieux entretenir les trottoirs et les rues en hiver.

- ***La surveillance et la répression***

Près de 10 % des répondants ont proposé qu'il y ait plus de surveillance au niveau de la circulation afin de faire respecter les limites de vitesse et la signalisation. Quelques répondants croient que les policiers devraient être plus sévères et donner plus d'amendes.

- ***La sensibilisation***

Enfin, une partie des répondants croient qu'il est important de sensibiliser la population et de faire de la prévention afin que les gens aient des habitudes de circulation plus sécuritaires.

3.4.4 Solutions concernant l'amélioration de l'environnement

Un peu moins du tiers des répondants, soit 31 % d'entre eux, apportent des pistes de solution en lien avec l'amélioration de l'environnement. Ces suggestions consistent principalement en l'amélioration de l'éclairage.

- ***Améliorer l'éclairage***

Près de 20% des répondants considèrent qu'il faudrait améliorer la qualité de l'éclairage en général dans les rues, les stationnements et les parcs. Quelques répondants ont suggéré l'utilisation de la technologie pour mettre en place un système d'éclairage intelligent, c'est-à-dire avec un système comprenant des capteurs de mouvement pour éclairer les endroits où il y a peu d'achalandage afin de s'assurer que l'endroit est bien éclairé si quelqu'un veut y passer.

- ***Embellissement***

Quelques répondants croient que l'aspect du quartier doit être amélioré au niveau de la sécurité sur les terrains boisés privés, de la réglementation des bâtiments afin que les gens fassent les rénovations nécessaires et de l'embellissement au niveau de l'aménagement urbain (arbres, bacs à fleurs, bancs, abrisbus, poubelles, etc.)

Les endroits sombres

- Le parc Brooks
- La voie ferrée sur Alexandre
- La voie ferrée près de la rue des Grandes-Fourches sud devant l'épicerie Maxi et cie
- La ruelle Croteau
- Le parc Alfred-Élie-Dufresne et le tunnel vers le parc à chiens
- Les rues Brooks et Laurier au sud de la rue Aberdeen
- La rue Brooks entre la rue King et la rue Aberdeen, surtout sur le côté des chiffres impairs
- La rue Gillespie entre la rue Aberdeen et la rue Ball
- Le stationnement situé derrière le Liverpool
- Plusieurs ruelles de part et d'autre de la rue Wellington entre la rue King et la rue Frontenac
- La rue Thibault près du Mont-Bellevue et en face du parc Belvédère
- Le tournant de la rue De Courville et De Grandmont
- Sur le côté de l'épicerie Métro de la rue Belvédère
- Le boisé bordant la rue Belvédère entre les rues Sara et Thibault
- La rue Des Seigneurs en bordure du Mont-Bellevue
- La rue Dorval vers McManamy
- La rue Raoul-Bruneau près du terrain vacant bordé de roc

- *Améliorer la salubrité*

Quelques répondants estiment qu'il est nécessaire d'avoir une meilleure salubrité sur le territoire. Il faut donc améliorer la salubrité dans les parcs en enlevant les seringues et les condoms usés. Il a été proposé qu'une patrouille soit en charge de faire le nettoyage et l'entretien du mobilier public, de changer les ampoules brûlées là où c'est nécessaire, etc.

- *Aménagement sécuritaire*

En certains endroits, quelques répondants estiment qu'il devrait y avoir un aménagement plus sécuritaire. Par exemple, il semble que plusieurs résidents du centre-ville ne possédant pas de voiture vont au supermarché *Maxi et cie* en passant par la gare, la voie ferrée et le terrain en bordure de la rue Des Grandes fourches. Ce trajet n'est pas très sécuritaire en soirée. Il est donc suggéré qu'il y ait un aménagement permettant un accès plus facile à ce supermarché pour les résidents du centre-ville. Bref, il y aurait un besoin d'avoir de meilleurs accès pour les piétons dans le centre-ville. À Ascot, il a aussi été question d'améliorer l'aménagement au niveau des boisés privés, afin que les lieux soient sécuritaires pour les marcheurs et les enfants, ainsi qu'à l'orée du boisé sur la rue Belvédère entre les rues Sara et Thibault.

3.4.5 Autre piste de solution

En dernier lieu, certains résidents ont soulevé la nécessité de s'informer et de réfléchir davantage sur les questions de sécurité. Ainsi, il serait intéressant de connaître les expériences et les solutions qui existent ailleurs dans le monde et de s'en inspirer lorsque cela est pertinent.

Conclusion

En définitive, ce diagnostic apporte une meilleure connaissance de la perception du niveau de sécurité par les résidents et les responsables d'organismes communautaires situés sur le territoire étudié. Ainsi, on peut dire que cette perception est plutôt bonne, malgré le fait que certains points majeurs aient été soulevés.

En effet, ce diagnostic a permis d'identifier plusieurs éléments qui rendent ces quartiers moins sécuritaires ou qui font en sorte que les gens s'y sentent moins en sécurité. Parmi ces éléments, on constate qu'une grande importance est accordée aux relations de voisinage et aux problématiques sociales connues par les résidents de ces différents quartiers (cohabitation de plusieurs communautés culturelles différentes, grand nombre de jeunes ne fréquentant pas l'école, proportion importante de familles monoparentales et de familles à faible revenu, chômage, toxicomanie, etc.). Ces problématiques sont souvent interreliées et influencent le niveau de délinquance ainsi que le sentiment de sécurité de plusieurs personnes. Une préoccupation particulière est aussi soulevée en ce qui concerne la circulation, qui est perçue comme dangereuse en raison de la vitesse des voitures et du non respect fréquent de la signalisation et du code de la route. Les vols et le vandalisme sont souvent mentionnés, ainsi que l'aspect du quartier, notamment au niveau de l'éclairage, du délabrement des bâtiments, de la mauvaise salubrité et du manque d'aménagement.

Pour tous ces éléments, l'enquête a permis d'identifier des pistes de solution ou d'amélioration privilégiées par les gens du milieu. Parmi celles-ci, on accorde une priorité à l'amélioration des relations de voisinage afin de faciliter la cohabitation des différentes nationalités et d'améliorer le sentiment de sécurité. En effet, on doute moins des gens lorsqu'on les connaît et cela permet de prévenir les délits par une meilleure surveillance faite par le voisinage. La sensibilisation de la population sur plusieurs aspects de la vie en société, incluant des habitudes de circulation sécuritaires, ainsi que l'implication de la population dans les comités de résidents, tant pour la surveillance du quartier que pour l'amélioration générale de la qualité de vie dans le quartier (comité de citoyens pour le développement du quartier, comité de parents dans les écoles, etc.). On privilégie aussi l'ajout de ressources pour la surveillance, le soutien des personnes dans le besoin, l'amélioration de la salubrité et un meilleur entretien. À ce niveau aussi, on suggère la participation des citoyens. Enfin, un meilleur aménagement et plus de travaux d'embellissement peuvent faire une différence, tant au niveau de la sécurité effective que du sentiment de sécurité.

Il y a donc beaucoup de pain sur la planche pour tout ceux qui sont préoccupés par l'amélioration du niveau de sécurité. La Ville de Sherbrooke est une ville sécuritaire lorsqu'on la compare à d'autres, mais il a toujours place à l'amélioration. Dans les quartiers qui font l'objet de ce diagnostic, on sait maintenant que pour plusieurs, cette amélioration passe par un resserrement du tissu social, par une meilleure surveillance ainsi que certains travaux d'aménagement et d'embellissement.

Annexe : Questionnaire d'enquête

Date de la rencontre : ____/____/____

Nom de l'interviewer : _____

La Corporation de développement économique communautaire vise à revitaliser et à enrichir les collectivités en favorisant la concertation, la mobilisation et l'émergence des forces du milieu dans les deux arrondissements les plus appauvris de Sherbrooke, soit Fleurimont et Mont-Bellevue. Nous avons une approche territoriale qui intègre l'économique et le social.

Dans le cadre du projet de revitalisation de l'arrondissement du Mont-Bellevue, la CDEC est amenée à réaliser un diagnostic territorial portant sur la sécurité dans cet arrondissement. Nous avons une série de questions à vous poser concernant votre perception et vos opinions sur la sécurité de votre quartier. Cela inclut non seulement la sécurité au niveau de l'environnement physique (route, éclairage), mais aussi la sécurité au niveau de la paix sociale et de la criminalité.

1. a) Sur une échelle de 1 à 4, 1 étant « pas sécuritaire » et 4 étant « très sécuritaire », où situeriez-vous le niveau de sécurité de votre quartier ?

	<i>Pas sécuritaire</i>			<i>Très sécuritaire</i>
	_____	_____	_____	_____
<i>Niveau de sécurité du quartier :</i>	<i>1</i>	<i>2</i>	<i>3</i>	<i>4</i>
	_____	_____	_____	_____

- b) Pour quelles raisons ?

2. Quelle est la menace la plus présente dans votre quartier ?
